

BULLETIN OFFICIEL

De l'Exposition de Lyon, Universelle, Internationale et Coloniale

Rédacteur en chef : Léon MAYET

EN 1894

Directeur : Léon FOURNIER

ABONNEMENTS

UN AN
France..... 8 fr.
Etranger (union postale)..... 9 »

Les abonnements sont tous pris pour un an et partent indistinctement du 1^{er} janvier 1894.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Paraissant le Jeudi.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

LYON — 44, rue Confort — LYON

ANNONCES

La ligne..... » 50
Réclames..... 1 »
Faits divers..... 2 »

SOMMAIRE : Chronique hebdomadaire. — Partie officielle : Concours d'animaux reproducteurs, 3^e et 4^e concours. — Rectifications. — Partie non officielle : La Faculté des Sciences de l'Université de Lyon à l'Exposition. — Les Produits photographiques à l'Exposition. — Exposition ouvrière. — Nos Visiteurs. — La Croix-Rouge française. — Notices coloniales. — Le Concours des Sapeurs-Pompiers. — Les Conférences : Les Tramways électriques de l'Exposition (suite). — Au parc aérostatique. — Auditions musicales. — Les Soieries de Lyon à l'Exposition d'Anvers. — Réception des Conseillers prud'hommes de France. — Grand tournoi de dames.

CHRONIQUE

HEBDOMADAIRE



opérations du jury terminées, les réclamations plus ou moins fondées et légitimes entendues, il s'agit maintenant de fixer la date de la distribution des récompenses, de déterminer dans quelles conditions et sous quelle haute présidence, elle aura lieu.

C'est ce que MM. Faure et Pila, accompagnés de M. Berthélemy, l'aimable et dévoué adjoint au Maire de Lyon, sont allés faire à Paris. Ils ont été admirablement reçus dans tous les ministères. Le temps n'est plus où, sous je ne sais quelle influence, l'Exposition de Lyon, dans sa grandeur et dans son rôle commercial était contestée par les bureaux. A cette époque déjà lointaine et pourtant si proche, c'est encore aux deux mêmes personnalités, à qui l'Exposition et le Conseil supérieur doivent tant, qu'étaient échus le rôle difficile et la mission pénible d'aller solliciter l'appui du Gouvernement et des Chambres, en faisant dans chaque ministère l'histoire d'une question que personne ne connaissait bien. Depuis lors, le Gouvernement s'est intéressé à l'Exposition, la plupart de ses membres l'ont visitée, ils l'ont jugée réellement, non sur des racontars plus ou moins intéressés, et la faveur qu'ils avaient accordée, ils ne l'ont jamais plus retirée.

Ils en donnent une nouvelle preuve en prenant sous leur haut patronage la distribution solennelle des récompenses. La nouvelle est encore officieuse, elle sera demain officielle. Le Ministre du commerce viendra présider cette cérémonie ; il sera accompagné de M. Déclassé, ministre des colonies, et probablement de M. Viger, ministre de l'agriculture. Les efforts, déployés par les groupes III et X trouveront ainsi leur juste récompense. Le Ministre des colonies surtout pourra encore admirer dans leur intégrité les expositions coloniales, leurs palais, leurs organisations si parfaites ; il trouvera là résumé d'une façon saisissante le

tableau de notre empire colonial ; il appréciera de plus près combien il importe d'établir entre la métropole et lui des communications fréquentes d'intérêt et par quels moyens tangibles, par quelle éducation des choses, peut se former chez nos négociants et nos industriels l'esprit hardi des entreprises coloniales.

Le ministre de l'agriculture se rendra compte lui aussi de l'organisation admirable qui a veillé aux intérêts de son département, et du rôle bienfaisant qu'au point de vue du matériel, des machines, des méthodes, de la production agricole dans son ensemble, l'Exposition de Lyon a pu jouer auprès des populations rurales de la région.

La présence de ces deux ministres est pour les exposants un encouragement précieux, et les délégués du Conseil supérieur n'ont rien négligé pour obtenir la promesse de leur visite.

Quant à la date, elle sera fixée incessamment, peut-être le 21 octobre, peut-être le 4 novembre le jour même où sera prononcée la clôture de l'Exposition ; on n'est pas encore certain si la distribution des récompenses se fera à l'Exposition même, mais, en tous cas, il y aura, ce jour-là, de grandes fêtes au Parc, et les ministres y assisteront.

**

L'approche de la clôture augmente le nombre de ceux qui veulent se hâter de voir ou revoir encore, avant une disparition prochaine, ces admirables palais du Parc, encore pleins de bruit et de joyeuse animation. Un temps superbe et doux favorise d'ailleurs les dernières semaines de l'Exposition, l'inclémence de la saison n'a été qu'une menace, et c'est un doux soleil qui luit sur ces journées radieuses d'un automne attiédi. Aussi, les tourniquets ne chôment pas ; ils ont enregistré dimanche dernier près de quarante-sept mille visiteurs ; on arrive à bien près de soixante mille, si l'on ajoute les entrées des exposants, des abonnés et des gens de service. Et les jours de semaine, sans donner d'aussi beaux résultats, sont cependant très satisfaisants.

Le service du contrôle municipal a fait établir des graphiques tout à fait curieux et fort instructifs : le premier enregistre quotidiennement les entrées. On dirait une chaîne de montagnes d'où, à des intervalles réguliers, s'élan-

cent, comme des flèches, des pics aux hautes cimes : ce sont les dimanches. Les jeudis coupent également la chaîne de flèches pareilles, mais moins hautes. Après l'assassinat de M. Carnot, la chaîne s'infléchit ; les cimes que l'on aperçoit sont celles de toutes petites montagnes, simples coteaux que les flèches voisines regardent avec dédain.

Deux autres graphiques donnent l'un, la moyenne par semaine, l'autre, la moyenne quotidienne. Tous deux sont représentés sensiblement par une courbe partie d'assez bas et qui s'accroît en augmentant sans interruption.

Ces trois graphiques sont la meilleure réponse aux détracteurs de l'Exposition ; il est à souhaiter, ce qui est presque certain, qu'on les fera publier.

**

Ce mois de clôture voit se succéder les fêtes et les congrès ; dimanche dernier avaient lieu de fort belles régates, admirablement organisées par MM. Bachelard et Gaismann ; on en trouvera le compte rendu plus loin ; M. Claret fils a préparé également pour les dimanches qui se succéderont jusqu'à la clôture, un programme fort attrayant et qui ne manquera pas, si le temps en favorise l'exécution, d'attirer la foule au Parc de la Tête-d'Or.

Au Congrès de chirurgie qui se tient en ce moment à Lyon, dont les travaux occupent toute la France et retiennent l'attention du monde entier, va succéder le Congrès d'enseignement supérieur ; puis auront lieu les fêtes universitaires avec l'inauguration des Facultés et de l'Ecole de santé militaire, la visite des ministres de l'instruction publique et de la guerre étant promise à cette occasion.

Le mois d'octobre, on le voit, sera fertile en cérémonies brillantes : l'Exposition et la ville y trouveront leur compte. Il nous revient d'ailleurs que la municipalité prépare un projet dont la réalisation, si elle est possible, achèvera de faire oublier, par de larges compensations, les mécomptes que des débuts difficiles ont pu faire dans la population et parmi les exposants. Ce projet rencontrerait une approbation unanime et donnerait à l'Exposition, à sa fin, l'enthousiasme populaire qu'elle connut à ses débuts et d'où elle est née.

PARTIE OFFICIELLE

GROUPE X

Concours d'Animaux Reproducteurs

DES ESPÈCES

Ovine, Porcine et Animaux de basse-cour

TROISIÈME ET QUATRIÈME CONCOURS

Du 26 Septembre au 1^{er} Octobre.

ESPÈCE BOVINE

Prix d'honneur, M. Lemoine, à Lessart-Montron, par Neuilly-St-Front (Aisne).
 Prix de bande, M. Signoret, à Clos-Ry-Sermoise (Nièvre).
 Prix spécial, MM. Caubet père et fils, à Villeurbanne.

CLASSE I. — Races Mérinos.

PREMIÈRE CATÉGORIE

Jeunes animaux de dix-huit mois au plus.

1^{re} SOUS-CATÉGORIE (mâles).

1^{er} prix, bélier, 13 mois, à M. Lemoine.
 2^e prix, bélier, 17 mois, à M. Victor Renard, à Fontaine-en-Duesmois (Côte-d'Or).
 3^e prix, bélier, 13 mois, à M. Lemoine.
 Prix supplémentaire, bélier, 10 mois, à M. Edouard Bertrand, à Boigneux-les-Juifs (Côte-d'Or).

2^e SOUS-CATÉGORIE (femelles).

1^{er} prix, lot de cinq brebis, à M. Lemoine.
 2^e prix, lot de brebis, 17 mois, à M. Victor Renard.
 3^e prix, lot de brebis, 17 mois, à M. Edouard Bertrand.

DEUXIÈME CATÉGORIE

Animaux âgés de plus de dix-huit mois.

1^{re} SOUS-CATÉGORIE (mâles).

1^{er} prix, bélier, 30 mois, à M. Edouard Bertrand.
 2^e prix, bélier, 2 ans, à M. Lemoine.
 3^e prix, bélier, 29 mois, à M. Victor Renard.

2^e SOUS-CATÉGORIE (femelles).

1^{er} prix, lot de trois brebis, 2 ans, à M. Lemoine.
 2^e prix, lot de trois brebis, 29 mois, à M. Victor Renard.
 3^e prix, lot de brebis, 30 mois, à M. Edouard Bertrand.
 Prix supplémentaire, lot de 4 brebis, de 30 mois et au-dessus, à MM. Caubet, père et fils, à Villeurbanne.

CLASSE II. — Races Southdown, Shopshire, Oxfordshire et Hampshire-Down.

PREMIÈRE CATÉGORIE

Animaux nés et élevés à l'étranger, exposés par des étrangers ou importés en France depuis moins de 6 mois.

2^e SOUS-CATÉGORIE (femelles).

1^{er} prix, agnelle, 15 mois, à MM. Caubet, père et fils.

DEUXIÈME CATÉGORIE

Animaux nés et élevés en France.

1^{re} SOUS-CATÉGORIE (mâles).

1^{er} prix, bélier, 15 mois, à MM. Caubet, père et fils.

2^e SOUS-CATÉGORIE (femelles).

1^{er} prix, brebis, 40 mois, à MM. Caubet, père et fils.

CLASSE III. — Races de Dishley, Lincoln et de New-Kent.

DEUXIÈME CATÉGORIE

Animaux nés et élevés en France.

1^{re} SOUS-CATÉGORIE (mâles).

De quinze mois à quatre ans au plus.

1^{er} prix, bélier, 17 mois, à M. Henri Signoret.
 2^e prix, bélier, 18 mois, à MM. Caubet père et fils.

2^e SOUS-CATÉGORIE (femelles).

De quinze mois à quatre ans au plus.

1^{er} prix, lot de 5 brebis, à M. Henri Signoret.
 2^e prix, une brebis, 48 mois, à MM. Caubet, père et fils.

CLASSE IV. — Races Ovines laitières.

DEUXIÈME CATÉGORIE

Races françaises, Larzac, Millery, Dauphinoises et analogues.

1^{re} SOUS-CATÉGORIE (mâles).

1^{er} prix, bélier noir, 3 ans, à M. Péchayre, au Puy (Haute-Loire).
 2^e prix, bélier noir, 15 mois, à MM. Caubet, père et fils.
 3^e prix, bélier noir, 15 mois, aux mêmes.
 4^e prix, bélier noir, 9 mois, à M. Péchayre.

2^e SOUS-CATÉGORIE (femelles).

Brebis de quinze mois à quatre ans au plus (lot d'au moins 3 bêtes).

1^{er} prix, lot de 4 brebis, à MM. Caubet, père et fils.
 2^e prix, lot de 6 brebis, à M. Péchayre.
 3^e prix, lot de 6 brebis, à MM. Caubet, père et fils.
 4^e prix, lot de 3 brebis, à M. Bréchon, à Vassieu-Caltuire (Rhône).

QUATRIÈME CONCOURS

ESPÈCE PORCINE

Prix d'honneur, à MM. Caubet, père et fils, à Villeurbanne.

CLASSE I. — Races craonnaise et normande.

1^{re} SOUS-CATÉGORIE

1^{er} prix, non décerné.
 2^e prix, un mâle blanc, 12 mois, à MM. Caubet, père et fils.
 3^e prix, un mâle blanc, 15 mois, à M. Pierre Ballet, à Jallieu (Isère).

2^e SOUS-CATÉGORIE

1^{er} prix, femelle blanche, 5 mois, à MM. Caubet, père et fils.
 2^e prix, femelle blanche, 15 mois, à M. Pierre Ballet.
 3^e prix, femelle blanche, 14 mois, à MM. Caubet, père et fils.

CLASSE II. — Races anglaises: Windsor, Yorkshire, Berckshire, Esset et analogues.

1^{re} SOUS-CATÉGORIE (mâles).

1^{er} prix, mâle blanc Yorkshire, 12 mois, à MM. Caubet.
 2^e prix, mâle blanc Yorkshire, 27 mois, à M. Alfred Magnin, à Cheveniset, par Paray-le-Monial (Saône-et-Loire).
 3^e prix, mâle blanc Yorkshire, 9 mois, à M. Pierre Broyer, à Mauziat (Ain).
 Prix supplémentaire, mâle blanc, 5 mois, à MM. Caubet, père et fils.

2^e SOUS-CATÉGORIE

1^{er} prix, femelle, 24 mois, à MM. Caubet.
 2^e prix, femelle, 13 mois, à M. Broyer, Pierre.
 3^e prix, femelle, 25 mois, à M. Alfred Magnin, à Cheveniset.
 Prix supplémentaire, femelle, 6 mois, à MM. Caubet.

CLASSE III. — Races de l'Italie (Napolitaine), de la Hongrie et du bassin du Danube, des îles de la Méditerranée, de l'Algérie et de la Corse.

1^{re} SOUS-CATÉGORIE (mâles).

1^{er} et 2^e prix, non décernés.
 3^e prix, mâle noir, 6 mois, à MM. Caubet, père et fils.

2^e SOUS-CATÉGORIE (femelles).

1^{er} prix, femelle noire, 14 mois, à MM. Caubet, père et fils.
 2^e et 3^e prix, non décernés.

CLASSE IV. — Races tachetées françaises, bressane, dauphinoise, bourbonnaise et analogues.

1^{er} prix, mâle, 17 mois, à M. Pierre Broyer, à Mauziat.
 2^e et 3^e prix, non décernés.

CLASSE V. — Métis issus du croisement des races anglaises et des races françaises.

1^{re} SOUS-CATÉGORIE (mâles).

1^{er} prix, mâle, 6 mois, à M. A. Magnin, à Cheveniset.
 2^e prix, mâle, 16 mois, à M. Léon Bramard, à la Chaume-Milour (Nièvre).
 3^e prix, non décerné.

2^e SOUS-CATÉGORIE

1^{er} prix, femelle, 30 mois, à M. Alfred Magnin.
 2^e prix, femelle, 15 mois, à MM. Caubet, père et fils.
 3^e prix, femelle, 12 mois (suitée), à M. Léon Bramard.
 Prix supplémentaire, femelle, 16 mois, à MM. Caubet, père et fils.

(A suivre).

RECTIFICATIONS

Quelques erreurs typographiques s'étant glissées dans la liste des récompenses publiée dans le *Bulletin Officiel* du jeudi 4 octobre, nous nous empressons de les rectifier.

GROUPE V. — CLASSE 19.

Diplôme de médaille d'argent.

Pourret (V^o R.) et C^o, fabricants de chapeaux pour dames, 4, rue Gentil, à Lyon.
 Magaud (J.), 7, rue de l'Humilité, à Lyon.

CLASSE 20.

Diplôme de médaille d'argent.

Jandard, 100, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.

CLASSE 23.

Diplôme de médaille d'or.

Vienne, cours de la Liberté, 25, à Lyon.

GROUPE VI. — CLASSE 30.

Diplôme de médaille d'or.

Berne (J.), 8, rue Victor-Hugo, Lyon.

GROUPE VII. — CLASSE 31.

Diplôme de médaille d'argent.

Poulat (Jules), filières en diamant, à Thoiry (Ain).

CLASSE 32.

Diplôme de médaille d'argent.

Bobet (Paul), 13, rue des Lions-Saint-Paul, à Paris.

Diplôme de mention honorable.

Bouchand, eaux minérales, source de la Bergère, à Aspres-sur-Buech (Hautes-Alpes).

GROUPE VIII. — CLASSE 34.

Diplôme de grand prix.

Edison-Swan, 1, rue Le Peletier, à Paris.

Diplôme de médaille d'or.

Eck (Néhémie), 5, boulevard Pereire, à Paris.

CLASSE 35.

Diplôme de médaille de bronze.

Gonin, 65, avenue de Noailles, à Lyon.

CLASSE 42.

Diplôme de médaille d'or.

Dussud, 109, rue de Sèze, à Lyon.

CLASSE 43.

Diplôme de médaille d'or.

Scellier (Henry), à Voujaucourt (Doubs).

Diplôme de médaille d'argent.

Société Générale du Portland Laitier, à Grenoble (Isère).
 Ecole pratique de charpentes et escaliers, dirigée par Guillon fils, entrepreneur et professeur de traits, à Romanèche-Thorins (Saône-et-Loire).

Diplôme de mention honorable.

Nuszbaumer (Frédéric), 14, rue du Souvenir, à Lyon. (translateurs articulés).

GROUPE IX. — CLASSE 47.

Diplôme de médaille d'or.

Fabrique de produits alimentaires Maggi, 154, rue Montmartre, à Paris.

Diplôme de médaille d'argent.

Nivat frères, à Entraignes (Isère).
Reynier fils, laitier, 166-183, rue de Vendôme et 4, rue de la Préfecture, à Lyon.

CLASSE 49.

Diplôme de médaille d'or.

Lhôte-Lejay-Lagoute, liquoriste-distillateur, à Dijon.

Diplôme de médaille d'argent.

Granger-Juillet et fils, vinaigriers, à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

PARTIE NON OFFICIELLE

I. A.

Faculté des Sciences de l'Université de Lyon**A L'EXPOSITION**

La Faculté des Sciences est une institution d'Etat, mais elle n'en a pas moins tenu à prouver l'intérêt qu'elle prend à notre grande manifestation régionale et son dévouement à la municipalité lyonnaise par sa belle et savante exposition installée dans le palais de la Ville.

Toutes les sciences y sont à peu près représentées, sauf les mathématiques pures qui n'auraient pu exposer que des formules aussi incompréhensibles pour l'immense majorité des visiteurs que les hiéroglyphes de l'obélisque de Luqsor. Les savants appartenant à cette haute branche de l'enseignement supérieur ont jugé à propos de rester dans leur véritable domaine, qui est celui de l'abstrait et qu'on ne peut voir avec les yeux.

Les objets exposés ont été fournis seulement par les laboratoires de la section des sciences physico-chimiques et par celle des sciences naturelles.

Ce qui ressort surtout de l'ensemble, c'est que les trois tendances que l'on peut désirer voir se manifester dans un grand centre scientifique y sont très nettement accusées : le génie inventif, qui donne l'originalité à une Université et lui sert de drapeau (pour ne pas dire d'enseigne), la préoccupation pédagogique, sans laquelle la Science ne peut se propager, et le goût des applications artistiques, industrielles, agronomiques, indiquant le souci d'un grand corps savant de contribuer aussi directement que possible à la fortune publique.

Pénétrons dans l'enceinte et passons rapidement en revue les différentes vitrines ; mais, il ne faut songer qu'à un examen bien superficiel, car il y a là quantités d'instruments qui nécessiteraient chacun une longue description pour être bien compris : la physiologie, à elle seule, en a plus d'une centaine de cette espèce.

En entrant par la Faculté de médecine, nous remarquons d'abord, à gauche, une magnifique collection de produits chimiques en cristaux étincelants et versicolores : ils ont été préparés par les élèves du laboratoire de chimie industrielle, transformé aujourd'hui en une véritable école, d'où sortent chaque année bon nombre d'ingénieurs chimistes pour la grande industrie. A côté de ces produits, se trouvent des instruments dont se servent les élèves : appareils distillatoires, cornues, fourneaux à gaz, verres à réaction, réactifs, etc., le tout

disposé commodément sur une table en lave émaillée, d'un modèle nouveau.

Plus loin, se voit le matériel nécessaire pour une leçon de chimie industrielle sur la Céramique : on assiste aux multiples transformations de la matière depuis l'état brut jusqu'à celui de la poterie la plus ornementée et la plus artistique.

Voici maintenant une grande cuve à mercure pour l'analyse des gaz, récemment inventée.

Ici, l'agronomie occupe aussi une large place. Au-dessus d'une table chargée de tous les instruments et réactifs nécessaires pour l'analyse des terres par une méthode rapide, se trouve le plan de la station agronomique du Rhône, avec son champ d'expérience. Cette dernière et importante création, ainsi que celle de l'école de chimie industrielle, est due à la persévérance et au dévouement de M. le professeur Raulin qui a su conquérir à l'Université lyonnaise ces deux précieuses annexes.

Vient ensuite l'exposition du laboratoire de physiologie générale et comparée, dirigé par le professeur Raphaël Dubois et occupant trois grandes vitrines. La première renferme des instruments absolument originaux : un grand enregistreur universel et un soufflet à respiration mus par l'électricité, ainsi que tout un laboratoire portatif de physiologie avec une belle table à vivisection nickelée, dont la construction a été confiée à la maison Souel, de Lyon. Sur cette table, un lapin est fixé, comme pour une expérience : le museau portant un appareil destiné à endormir et à insensibiliser les animaux servant aux recherches physiologiques : C'était la meilleure réponse à faire aux attaques dirigées contre les vivisecteurs par de pauvres esprits atteints d'une sensiblerie ridicule et auxquels l'amour du chien fait un peu trop perdre de vue la sécurité de l'homme.

Ce beau matériel, entièrement neuf, est destiné au laboratoire maritime de physiologie de Tamaris-sur-Mer dont M. Dubois a entrepris de doter l'Université de Lyon et pour lequel il a réuni déjà une partie des fonds nécessaires. Le plan de cet établissement dressé par M. Paul Page, architecte à Toulon, occupe le haut de la vitrine : il est d'un style mauresque des plus élégants. Signalons encore une série d'ouvrages publiés par le laboratoire.

La deuxième vitrine abrite une collection d'autres instruments également originaux et principalement destinés à l'anesthésie chirurgicale. On y remarque surtout deux machines à anesthésier et un ophthalmomètre pour l'étude de la vision. Un grand tableau, placé au-dessus de cette vitrine, montre des photogravures de coupes microscopiques de 1/100^m de millimètre vues à des grossissements considérables, et un autre, des clichés photographiques obtenus par la lumière animale reproduits dans l'ouvrage de M. Dubois sur les Elatérides lumineux. Ces divers travaux ont été récompensés par deux prix de l'Académie des Sciences et un grand prix de l'Institut.

L'exposition de physiologie est complétée par une collection d'instruments d'une admirable délicatesse destinés à explorer les organes ; les uns enregistrent les moindres pulsations du poulx, du cœur, les mouvements de la respiration, des muscles, des lèvres, etc. ; les autres mesurent la pression du sang dans les artères,

la vitesse des impressions nerveuses, etc., etc. On ne se lasse pas d'admirer avec quel art et quelle merveilleuse précision tout cela a été construit par M. Charles Verdin de Paris, le fondateur du musée physiologique de la Faculté de médecine. L'habile et savant ingénieur, qui vient de remporter à Chicago et à Anvers, successivement, deux grands prix, a voulu participer à notre exposition, non comme simple exposant, mais comme bienfaiteur de l'Université lyonnaise en offrant au laboratoire maritime de Tamaris-sur-Mer cette splendide collection. Voilà un exemple de générosité donné par un parisien et que devraient bien suivre, dans l'intérêt de la science française et de notre Université principalement, certains lyonnais qui se prétendent décentralisateurs.

La série du côté gauche se termine par quelques modèles en cire d'animaux marins et terrestres, empruntés aux collections du laboratoire de zoologie de M. le professeur Köehler.

En poursuivant, nous rencontrons du côté droit d'immenses tableaux photographiques obtenus par le procédé sur papier, imaginé récemment par MM. Lumière fils, et représentant les grands instruments de l'observatoire de Saint-Genis-Laval, tels que le cercle méridien de Eichens, l'équatorial de Brunner, celui de Gautier, etc., avec un plan général du magnifique établissement construit à frais communs par l'Etat, par la Ville et par le Département, à la fondation duquel son courageux et éminent directeur, M. le professeur André, a consacré dix années d'efforts persévérants. L'observatoire a exposé, en outre, des instruments originaux : un grand chronographe et aussi un appareil à équation personnelle, dû à M. Gonessiat, maître de conférence à la Faculté de Lyon.

Le laboratoire de botanique, dirigé par M. le professeur Gérard, a exposé une table pour les élèves, avec son microscope et tous les accessoires pour l'étude de l'anatomie des végétaux. Deux photographies représentent l'intérieur des salles de travaux pratiques.

Une grande partie du mur de droite est recouverte par une carte des environs de Lyon, dressée à une grande échelle par le personnel du Laboratoire de géologie de la Faculté des sciences, sous la savante direction de M. le professeur Depéret. Au-dessous, on a eu l'heureuse idée de placer une collection des plus intéressantes d'échantillons de roches et de fossiles caractéristiques des divers terrains signalés sur la carte. A côté des granites gris ou roses d'Oullins, de Montagny, de Vaugneray, se voient les porphyres de Messimy, de Francheville, les pegmatites de Caluire, les pyrites de fer de Saint-Pierre, la houille de Chamagnieux et celle de Givors avec ses végétaux fossiles. Puis, se déroule une série d'étages du terrain jurassique : le lias de Saint-Quentin y est représenté par de grandes et belles ammonites. Le miocène marin de Saint-Fons a fourni des dents de squales, le pliocène de Collonges, de jolis coquillages, et celui de Meximieux, des feuilles fossiles de Magnolia. Il n'est pas jusqu'aux cailloux striés des glaciers, qui venaient jadis jusqu'au fort de Bron, qui ne s'y rencontrent à côté des petits coquillages de la faune terrestre de St-Just.

Le laboratoire de physique, à la tête duquel

se trouve M. le professeur Gouy, a exposé quelques instruments empruntés à ses riches collections de démonstration. Nous citerons entre autres les résonateurs de l'illustre Helmholtz, au moyen desquels il découvrit que la ville de Lyon était sinon la plus bruyante du monde, au moins la plus sonore; enfin un électromètre de Curie, un voltmètre enregistreur de Richard et quelques autres appareils usuels ou classiques.

Dans la vitrine occupée par la minéralogie sont groupés divers instruments de recherches, tels que le grand microscope de Nachet, pour l'étude des minéraux, et une magnifique collection de roches en plaques de quelques centièmes de millimètres d'épaisseur: granites, porphyres, quartz, etc., taillés par Ivan Verlein, opticien à Paris. Cette petite exposition a été organisée avec beaucoup de goût par M. Offret, maître de conférences.

La série de droite se termine par un groupe de fioles renfermant des produits organiques de synthèse, destinés surtout à la parfumerie et préparés dans le laboratoire de chimie générale de M. le professeur Barbier.

La Faculté des sciences de l'Université de Lyon, ainsi qu'on en peut juger par ce rapide coup d'œil, figure très dignement au nombre des plus intéressantes parties de notre exposition et il est probable que tous les laboratoires, à l'exemple de quelques-uns, auraient pu exposer des instruments ou des appareils originaux, si l'on avait réclamé plus tôt leur concours.

Docteur Z***.

Les Produits Photographiques

A L'EXPOSITION

Exposition de la Société anonyme des plaques et papiers photographiques A. LUMIÈRE ET SES FILS.

I

Il y a quelques années encore, la plupart des accessoires photographiques, et particulièrement les plaques au gélatino-bromure d'argent, étaient le monopole exclusif de l'étranger. La Belgique, entre autres, était un des centres de fabrication les plus renommés, et nos produits nationaux, malgré leur valeur incontestable, étaient en général délaissés des photographes qui ignoraient même jusqu'à leur lieu de production.

Heureusement, des industriels compétents, soucieux de la suprématie du travail français, entreprirent de faire cesser cet état de choses en créant d'importantes usines où les plaques et les papiers photographiques, sont aujourd'hui préparés d'après des méthodes nouvelles et rigoureusement scientifiques.

Tel est le cas de MM. Lumière et ses fils fondateurs de la Société anonyme des plaques et papiers photographiques, dont les usines occupent à Lyon-Monplaisir (Rue St-Victor et cours Gambetta), une surface d'environ 15.000 mètres carrés: la plus grande partie couverte par des constructions.

Quelques chiffres donneront une idée de l'importance des travaux qui s'y exécutent. C'est ainsi que l'emploi du verre s'élève dans l'éta-

blissement à une quantité qui ne représente pas moins de 20 wagons par mois, ce qui permet de livrer chaque jour à la consommation de 40 à 50.000 morceaux de verre émulsionné. En outre, 4.000 kilogr. de nitrate d'argent sont annuellement transformés par ces usines en bromure d'argent et fixés sur les plaques.

Cette énorme production, grâce aux puissantes machines qui lui servent d'auxiliaires, emploie un personnel relativement restreint; 150 ouvriers seulement sont occupés par MM. Lumière et ses fils, à qui cette industrie est redevable d'un certain nombre d'appareils perfectionnés qui leur permettent de livrer des produits de qualité irréprochable à des prix d'une modération exceptionnelle que ne peut atteindre aucune rivalité.

C'est, en effet, à l'aide de ces appareils créés dans un but tout nouveau, auquel ils ont été admirablement appropriés, que cette vaste entreprise est en mesure de procéder mécaniquement, dans des conditions de régularité et de précision rigoureuses, à la préparation des papiers photographiques, au nettoyage des verres à glace, à leur découpage, à l'extension de l'émulsion à leur surface, etc., etc.

II

Dès l'entrée dans le salon de la photographie, de grandes épreuves, aux dimensions desquelles nous n'avions pas été habitués jusqu'ici, attirent les regards par le caractère éminemment artistique qu'elles présentent. Ce sont des agrandissements obtenus au moyen de petits clichés 13/18 exécutés sur un papier au gélatino-bromure que fabrique depuis peu de temps la maison Lumière et qui paraît bien supérieur à tous ceux que l'on a préparés jusqu'ici.

Les épreuves exposées par la maison Lumière et dans lesquelles tous les genres ont été abordés, sont de véritables œuvres d'art, aussi se refuse-t-on à croire *a priori* que l'on se trouve en présence d'épreuves photographiques. C'est qu'en effet nous sommes loin de ces images froides et trop précises devant lesquelles on avait fini par passer avec indifférence. Les effets sont vraiment artistiques, les détails sont d'une grande finesse et le modelé en est parfait. On croirait plutôt contempler un fusain de maître qu'une épreuve photographique.

Ce papier peut être employé soit pour faire des agrandissements, soit pour la production directe par contact des épreuves positives. Dans les deux cas, on l'impressionne avec une lumière artificielle pendant un temps assez court, variable avec l'opacité du cliché, la source lumineuse, etc.

Le papier impressionné ne porte qu'une image latente. Celle-ci est développée au moyen d'un révélateur *diamidophénol*, puis fixé par les procédés ordinaires. Donc avec ce papier, il n'est plus nécessaire d'être tributaire du soleil et le tirage des épreuves positives peut être réglé mathématiquement.

Citons enfin, dans les vitrines de la même maison, une série d'épreuves instantanées des plus intéressantes obtenues avec les plaques et le papier Lumière qui justifient pleinement la grande réputation que les produits de cette fabrique se sont acquis dans le monde entier.

EXPOSITION OUVRIÈRE

La chambre syndicale des mouleurs et fondeurs en cuivre et bronze a, à son actif, plusieurs chefs-d'œuvre qui attirent particulièrement l'attention des visiteurs; l'œuvre principale qui se trouve au dehors de la vitrine, est un buste en bronze.

Quelques visiteurs, peu au courant du travail de moulage, ont émis devant moi l'avis que cette œuvre aurait gagné à être terminée, telle n'a pas été l'intention de nos amis qui doivent avant tout rester dans les attributions de leur corps d'état, et qui, là, comme dans les travaux qu'ils ont en vitrine, nous montrent la fonte brute des matières, le moulage tel qu'ils le produisent, puis, comme point de comparaison, quelques articles en double, soit un complètement achevé et l'autre tel qu'il sort du moule.

Plusieurs médaillons d'hommes politiques, quelques objets qui n'auraient pas déparé l'exposition des Arts religieux, plusieurs œuvres de patience, telles qu'une chaîne en cuivre de vingt mètres de longueur, dont les anneaux ont été fondus liés ensemble, sans aucune soudure; une espèce de boule creuse, à jour, contenant quatre autres boules toutes enfermées dans l'autre, nous prouvent que nos amis fondeurs savent aussi quelquefois joindre à un savoir indiscutable une patience et un talent de mécanicien qui, je l'espère, auront rencontré parmi les membres du jury, une approbation complète.

* * *

Je suis assez mal placé pour parler aux lecteurs du *Bulletin Officiel*, de l'exposition du syndicat des lithographes, et si je n'écoutais que mon premier mouvement, je laisserai ce soin à d'autres rédacteurs, mais les ouvriers ayant concouru à l'exécution de travaux exposés m'en voudraient certainement de ce manque d'usage à leur égard. Je me contenterai de signaler les œuvres exposées, sans les commenter:

1° Un tableau allégorique glorifiant l'imprimerie et dédié à la municipalité lyonnaise; 2° Deux tableaux de vues de Lyon, ancien et moderne, en report et réduction de taille douce, de gravure sur pierre et bois; 3° Une gamme de réduction de deux sujets historiques et un sujet allégorique, les deux premiers provenant d'un vieux cliché typographique et le troisième en photolithographie d'un dessin à la plume; 4° Un tableau d'imprimés commerciaux; 5° Le tableau d'honneur du syndicat pour 1894, divers autres spécimens d'impression, un galvano exécuté par les procédés de lithotypie, deux exemplaires d'un manuel pratique du lithographe dont l'auteur est un membre du syndicat.

La Commission d'organisation de cette exposition jugeant que cette vitrine passerait inaperçue de la plupart des visiteurs, a pensé qu'il y aurait quelque attrait en faisant fonctionner journellement, sous les yeux du public, une machine lithographique. L'affluence de personnes qui s'arrêtent pour se rendre compte de ce genre de travail, est une preuve qu'elle ne s'est pas trompée dans ses prévisions, et cela est déjà pour cette Commission une satisfaction

très grande, nous espérons pourtant que ce ne sera pas la dernière.

* *

Il y a quelques mois, en passant brièvement en revue quelques travaux des syndicats, je parlais incidemment du syndicat des cordonniers. Les quelques spécimens de chaussures que je remarquais alors, me faisaient prévoir une magnifique exposition. J'étais loin de supposer alors quel succès remporteraient nos amis avec leur vitrine si bien organisée et partant si complète. Certes, si en tant que lithographe j'ai le droit d'être satisfait du résultat de curiosité que remporte notre exposition, les cordonniers eux aussi peuvent être fiers du succès qu'ils obtiennent, on peut affirmer sans crainte d'être démentis, que presque tous les visiteurs de l'Exposition ouvrière se sont extasiés devant leur vitrine, et quand j'aurai ajouté que chacun y trouve son genre de chaussures, nos lecteurs ne seront plus étonnés de mes dires. En effet, là, toute la chaussure moderne est fabriquée de mains de maîtres, et si les chasseurs ou les routiers trouvent à satisfaire leurs exigences, nos mondaines (grandes ou petites) ont sous les yeux tous les genres dont elles aiment à se parer, soit que leurs pieds frappent l'asphalte, ou qu'ils glissent légèrement sur les moelleux tapis de leurs salons.

La chaussure cosmopolite n'a pas non plus été oubliée, et les étrangers qui ont pu s'égarer dans notre pavillon, ont sans doute été très étonnés de retrouver là leur chaussure nationale.

En résumé, exposition très remarquée.

Silhouette ouvrière.

Charrel, ouvrier ébéniste, a dirigé les travaux exposés par son syndicat ; trésorier de la Commission de l'Exposition ouvrière, a apporté depuis le début de l'œuvre, le plus entier dévouement dans ses délicates fonctions ; d'une probité exceptionnelle, c'était bien là l'homme qu'exigent nos travaux ; sait tenir serrés les cordons de la bourse, a fabriqué une pendule ébène avec incrustation de nacre et petite mosaïque, superbe, qui obtient un légitime succès des visiteurs.

Aujourd'hui gardien du Pavillon, nous ne saurions trop louer la vigilance et le zèle qu'il apporte dans ses multiples fonctions.

D'une taille moyenne, d'une maigreur à rendre des points à Sarah Bernhardt ou à une autre dame de ma connaissance, physionomie agréable et barbue, mais barbue au point que s'il était coiffé d'un bonnet d'astrakan, on chercherait en vain autre chose qu'une fourrure d'ours dans cette tête humaine.

A. VALETTE.

NOS VISITEURS

Le cardinal archevêque Sancha Herbas, de Valence (Espagne) ; le général marquis d'Audigné ; le général Bongarçon ; M^{me} la marquise de Mulhacen ; M^{me} Foveau de Courmelle ; M. Auguste Matte, ministre du Chili à Paris et sa famille ; M. Prieto, secrétaire général de la légation ; vicomte et vicomtesse de Janzé ; comtesse Gloria ; vicomtesse de Lidoume ; vicomtesse de Lagé ; vicomte de Sarpori ; M. de Montigny ; M. de Guerville ; M. André de Beauvillain ; doc-

teur Reverdin, de Genève ; M. Mujagawa, nouveau consul du Japon à Lyon ; M. Plaigniel, adjoint au maire de Nouméa.

* *

Le prince Ghika, ministre plénipotentiaire de Roumanie à Vienne (Autriche) ; le prince Ribesco, de Roumanie ; Boghos Nubar-Pacha fils du grand ministre égyptien ; M. Larrain Uvriala, attaché à la légation du Chili, à Londres ; le prince de Poignac ; le Colonel Pratt, délégué du gouvernement britannique pour les congrès de Lyon, etc.

LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

Le général Février, grand chancelier de la Légion d'honneur, et M^{me} Février, présidente du comité des dames de la Société de secours aux blessés militaires à Paris, ont visité longuement le pavillon de la Croix-Rouge française organisé à l'Exposition de Lyon par le soin des comités de la Société. Ils ont été émerveillés de l'installation et, après avoir observé tous les détails de cette intéressante exposition, ils en ont vivement complimenté les organisateurs dont on connaît le zèle, l'entente et le dévouement.

NOTICES COLONIALES

L'Exposition permanente des Colonies vient de publier, sous le patronage de M. Delcassé Ministre des Colonies, et à l'occasion de l'Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon, des *Notices coloniales* rédigées par M. Fernand Blum, membre du conseil supérieur et du comité consultatif de l'Exposition permanente des colonies. Ces notices donnent des renseignements détaillés sur chaque colonie française : fret, prix courant moyen des produits commerciaux, relevé des importations et exportations, etc.

LE CONCOURS DES SAPEURS-POMPIERS

Le *Bulletin de la Fédération des sapeurs-pompiers* publie un article que nous avons le regret de voir insérer dans une publication jusque là considérée comme sérieuse. L'article manque aussi bien aux convenances qu'à la vérité, et il importe de rétablir l'exactitude morale et matérielle de faits qui ont été par trop singulièrement altérés pour nous permettre de leur opposer simplement la dédaigneuse réponse du silence.

Le rédacteur anonyme de l'article ayant à citer un extrait d'un journal de Lyon, se garde d'en indiquer l'origine et met, comme par hasard, un pluriel négligent qui lui permet de dire : « les journaux de Lyon rendent ainsi compte du concours international... »

Il suffit d'indiquer un pareil procédé pour le faire apprécier comme il convient ; chaque journal a ses animosités ou ses affinités particulières, surtout en matière municipale, et l'opinion du journal cité ainsi ne vaut que comme opinion particulière ; elle n'engage pas la presse lyonnaise tout entière. Ce journal donc se plaint — et la plainte est particulièrement agréable au *Bulletin de la Fédération*

— que la municipalité n'ait pas reçu avec assez d'éclat et d'apparat les pompiers étrangers.

Il faut reconnaître, pour être juste et véridique, que le Congrès s'est présenté à un mauvais moment. M. le commandant Perrin venait d'être tout récemment investi de ses fonctions de chef de bataillon, il n'avait pu qu'à la dernière heure et en prenant possession d'un service multiple, s'occuper du Congrès ; l'assassinat du président Carnot, tout récent, avait laissé un deuil ineffaçable dans tous les cœurs et jeté une certaine perturbation dans l'organisation de tout ce qui prenait le caractère d'une réjouissance publique. La santé du vénérable maire de Lyon, encore aujourd'hui à peine rétabli, était compromise par une succession de si cruels événements. L'heure n'était pas à la joie ni aux réceptions bruyantes. Mais qu'importe au rédacteur de l'article !

Ici encore toutefois, c'est une opinion particulière qui n'a qu'une valeur personnelle. Ce qui est plus grave, c'est que le *Bulletin* prétend qu'il n'y a pas eu à la mairie de réception officielle, qu'on n'a trouvé nulle part ni maire ni adjoints.

Le *Bulletin* oublie la soirée où les pompiers étrangers ont été officiellement reçus à l'hôtel de ville par tous les adjoints de la mairie centrale et par la plupart des conseillers municipaux de Lyon, à qui s'étaient joints, pour honorer nos hôtes, un certain nombre de députés. Il oublie également que dans la grande salle des fêtes, une série de toasts et de discours amicaux ont été échangés entre les représentants officiels des sapeurs-pompiers étrangers et les adjoints au maire de Lyon. Quant au banquet du 6 août auquel, dit-il, assistait « un conseiller municipal miraculeusement retrouvé », M. Mignot oublie simplement que ce conseiller, adjoint à la mairie centrale, chargé du service des pompiers, l'honorable M. Clavel, n'était pas là par hasard. Il représentait la mairie comme ses collègues : MM. Faure, Arnoud, Rieublanc, Thévenet, Bourdin ; d'autres encore que le journaliste n'a point vus dans sa colère. Dans l'assemblée personne que lui n'a entendu les protestations dont les paroles de M. Clavel auraient été couvertes quand il aurait parlé, après le consul d'Angleterre, de l'hospitalité lyonnaise et de l'hospitalité parisienne. Ces protestations auraient-elles été fondées, ce qui est inadmissible, ne se seraient pas produites, parce qu'on était en général dans un milieu de gens bien élevés se souvenant que M. Clavel était à la fois leur hôte et le représentant du premier magistrat de la cité.

Ce qui est exact, ce qu'on passe sous silence, c'est que la municipalité lyonnaise a fait cadeau aux représentants des pompiers étrangers et au représentant de la fédération de bronzes divers, officiellement offerts et acceptés de même — ce qui n'indique pas un oubli, une méconnaissance des lois de l'hospitalité — et ce qu'on ne dit pas davantage c'est que, dès leur retour dans leur pays, les chefs des délégations, anglais et portugais, se sont empressés d'adresser de vifs remerciements au maire de Lyon et à M. le commandant Perrin pour les remercier de la façon cordiale et courtoise dont ils avaient été reçus.

En somme, le rédacteur de l'article paraît

avoir commis trop d'oublis volontaires pour que ses commentaires aient la moindre valeur, il suffit de rectifier les faits. Qui veut trop prouver ne prouve rien.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro, le compte rendu des Congrès de la Meunerie, de la Boulangerie et de la Chirurgie.

LES CONFÉRENCES

Conférence faite par M. Raymond Busquet, ingénieur des Arts et Manufactures, au Pavillon de la Presse, à l'Exposition de Lyon.

LES TRAMWAYS ÉLECTRIQUES DE L'EXPOSITION

— SUITE —

Ce procédé consiste à relier, tous les 110 mètres environ, le câble conducteur à des appareils distributeurs placés dans des puits ménagés tout le long de la promenade. C'est par l'intermédiaire de ces distributeurs que le courant est conduit au moteur du véhicule.

A cet effet, des rails simples de 2 mètres 80 de longueur sont placés dans l'entrevoie à des distances régulières de 3 mètres, de manière à constituer un conducteur sectionné, affleurant le sol tout le long de la voie. Ces rails sont établis dans l'épaisseur d'une bande de pavés en bois dont ils sont d'ailleurs isolés par une couche de goudron qui remplit également tous les joints des pavés de manière à constituer un milieu parfaitement isolant.

A chacun des appareils distributeurs placés dans les puits correspondent 18 de ces tronçons de rails qui sont reliés par autant de fils isolés individuellement à chacune des 18 touches de l'appareil correspondant.

Deux curseurs ou frotteurs placés sous le véhicule, l'un en avant, l'autre à l'arrière, viennent frotter sur les tronçons de rail pour recueillir le courant et le transmettre aux électro-moteurs.

Le distributeur se compose essentiellement des 18 touches déjà indiquées et de trois couronnes de cuivre concentriques isolées entre elles, sur lesquelles sont soudés respectivement trois bras disposés de sorte qu'ils viennent se placer sur trois touches consécutives du clavier des 18 touches reliées aux tronçons de rail de la section correspondante.

La couronne correspondant au bras large et court du milieu est en communication constante avec le câble principal de la promenade ; des deux autres cercles, l'un sert pour la marche avant du tramway, l'autre pour la marche arrière. Nous ne nous occuperons donc que du cercle portant le bras de droite qui correspond à la marche du tramway dans le sens de la flèche du schéma. Ce cercle est relié à l'un des bouts de la bobine d'un électro-aimant dont l'autre bout est soudé invariablement aux rails de roulage faisant fonction de conducteur de retour. C'est cet électro-aimant dont le jeu fait avancer d'un cran le bras du cercle intérieur en le portant d'une touche à la suivante au moment opportun.

A cet effet, les trois couronnes sont montées

sur un plateau dont l'axe vertical porte encore une roue non représentée sur le dessin ; la circonférence de cette roue présente un nombre d'entailles égal à celui des touches et dans lesquelles peut s'engager successivement un cliquet de déclenchement porté par une pièce de fer doux ou armature voisine des pôles de l'électro-aimant.

Quand le courant est lancé dans l'électro, cette pièce est attirée et le cliquet étant dégagé de l'entaille qu'il occupait, met en liberté la roue dentée et par suite l'axe qui, étant sollicité d'autre part par un train d'engrenage commandé par un poids, à la manière des horloges, tourne en entraînant les couronnes et leurs mannettes, jusqu'à ce que le courant animant l'électro soit interrompu et permette au cliquet d'enclancher une nouvelle entaille de la roue dentée.

Il est aisé, maintenant, de saisir le mécanisme d'un pareil système. Prenons la machine dans la situation qu'elle occupe sur le dessin et admettons qu'elle continue son chemin dans le sens indiqué par la flèche. Dans la situation actuelle, le curseur d'arrière C est en contact avec le rail n° 8 ; à ce moment le courant venant du conducteur passe par la couronne centrale du distributeur, suit la mannette correspondante, la touche 8, le fil correspondant et le tronçon de rail pour pénétrer par le curseur C dans le moteur et revenir à l'usine génératrice par les rails. Un instant après, le curseur C atteint le tronçon de rail n° 9 alors que le premier curseur C n'a pas encore abandonné le tronçon n° 8. Or ces deux curseurs sont reliés par un conducteur C C, de sorte que le courant venant en C, passe en partie par le rail n° 9, se rend de là par le fil correspondant à la touche 9 du distributeur, passe par la manivelle de droite sur la couronne moyenne et de là à travers l'électro-aimant pour se former sur les rails de roulage.

L'électro étant excité par le passage du courant attire son armature, dont le cliquet se dégage de la roue entaillée, permettant à tout le système de tourner seulement de l'intervalle qui sépare deux touches consécutives du clavier, car aussitôt que la mannette de droite, longue et étroite, a quitté la touche n° 9 le circuit de l'électro est interrompu, le courant ne passe plus, et le cliquet libéré retombe dans l'entaille de la roue, immédiatement arrêtée.

Par suite de ce mouvement, la mannette de la courroie centrale sera portée de la touche 8 sur la touche 9, et le courant du câble alimentera le tronçon de rail n° 9, sur lequel s'est avancée la voiture. *On voit donc qu'au fur et à mesure de l'avancement du véhicule le tronçon de rail d'arrière transmet, pour ainsi dire, le courant au tronçon de rail d'avant* par l'intermédiaire de l'appareil distributeur, et ainsi de proche en proche jusqu'à ce que la voiture soit arrivée vers le tronçon n° 18, qui est relié à la fois à la touche 18 du distributeur de gauche et à la touche n° 1 du distributeur de droite.

Quand le balai c est sur le tronçon 7, la mannette centrale du premier distributeur se trouve sur la touche n° 7 et celle de droite, toujours en avant, sur la partie de la touche 18 la plus éloignée du centre. Cette touche est en effet divisée en deux plots isolés l'un de l'autre, le plot, le plus rapproché du centre, n'ayant aucune communication électrique.

La voiture arrivant alors sur le tronçon 18, commun aux deux distributeurs, le courant est lancé en même temps dans les deux électros, et les deux appareils se mettent à fonctionner simultanément, avançant chacun d'un cran dans le sens des aiguilles d'une montre.

La mannette centrale du distributeur de gauche passera alors de la touche 17 sur la partie neutre de la touche 18, qui ne reçoit aucun fil, et cet appareil sera mis à l'état de repos dans la position figurée au distributeur de droite, et comme lui, il sera prêt à fonctionner de nouveau au passage d'une autre voiture.

(A suivre.)

AU PARC AÉROSTATIQUE

Le ballon captif a repris ses ascensions, et il a inauguré cette nouvelle série par une mesure, par une innovation, très hardie mais très démocratique, très intelligente, très heureuse, et qui rencontrera une faveur unanime. Le prix des ascensions, le matin seulement, est fixé à 3 francs. Cela suffira pour permettre le plaisir toujours inédit et toujours nouveau de l'ascension, à une série de personnes qui, malgré sa modicité, trouvaient un peu trop élevé pour l'aborder, le prix de cinq francs.

La foule et le succès qui la suit, vont répondre aux promoteurs de cette excellente mesure et ce sera plaisir de voir comme autrefois, la file pressée attendre à terre son tour d'ascension, de voir le ballon, ce symbole de l'Exposition, planer comme par le passé au-dessus de l'enceinte du Parc. Il manquait vraiment à l'œil depuis quelques jours, ce beau ballon, et l'Exposition en paraissait comme attristée.

L'accident qu'il a éprouvé était heureusement insignifiant. Solidement attaché au sol, comme il est d'usage en pareil cas, dès que le vent souffle, retenu par des sacs de lest accrochés à toutes les mailles de son filet, il ne pouvait s'échapper, le gigantesque aérostat, ni même osciller. Pris dans une bourrasque, secoué par la tempête, il a été quand même maintenu par ses cordages, mais sous cette pression violente, une déchirure s'est produite. Il a fallu le dégonfler, remplacer la partie déchirée de l'étoffe, la vernir — cela n'a pris que quelques jours et le voilà maintenant à son poste, sentinelle vigilante, que l'on aperçoit de fort loin de la région, comme pour attester la puissance et la permanence de l'Exposition dont il semble avoir la garde.

Auditions Musicales

Pour clôturer dignement les auditions musicales qui ont été données dans le palais des Arts religieux et dont la dixième séance a eu lieu mardi, M. Marlie, directeur-organisateur de ce palais organise en ce moment un grand concert vocal et instrumental au profit de l'Œuvre des asiles de nuit. Le produit brut des entrées sera versé intégralement dans la caisse de l'Œuvre, M. Marlie se chargeant de tous les frais.

Ce concert comprendra un orchestre de 50 musiciens choisis parmi les meilleurs artistes du Théâtre, une chanteuse et un chanteur de premier ordre. L'orgue sera tenu par M. Convert et M. Pons. Probablement l'Harmonie municipale et une société chorale, en un mot, tous les éléments de succès.

LES SOIERIES DE LYON

A L'EXPOSITION D'ANVERS

Le comité d'organisation de l'Exposition des soieries de Lyon à Anvers vient de recevoir de son correspondant à Anvers une lettre dont nous extrayons les lignes suivantes :

Le roi est venu le 25 septembre visiter la section des soieries de Lyon où il est resté longtemps. Sa majesté, parlant au représentant de la section a tenu à féliciter les industriels lyonnais de leur admirable exposition dont tout le monde parlait ; le roi a constaté lui-même que Lyon était à la hauteur de sa réputation et avait exposé de merveilleux produits. Le représentant des exposants lyonnais a répondu que Lyon avait tenu à être digne de l'Exposition d'Anvers, et que les éloges de Sa Majesté, transmis aux fabricants lyonnais, seraient sûrement la plus haute récompense de leurs efforts.

Les exposants, fabricants lyonnais, ont obtenu les récompenses suivantes : onze grands prix ; cinq diplômes d'honneur ; six médailles d'or et une médaille d'argent.

Ajoutons que l'installation du salon lyonnais et l'étalage des soieries à Anvers ont été effectués sous la direction de M. Wilhelm Schulz, exposant lyonnais, délégué par le comité. Le comité est heureux de le remercier au nom de tous les exposants d'avoir bien voulu, dans l'intérêt commun, séjourner à Anvers le temps nécessaire pour assurer la parfaite disposition des tissus exposés.

Réception des Conseillers Prud'hommes de France

Les conseillers prud'hommes ouvriers de Lyon ont reçu, lundi dernier, les conseillers prud'hommes de France, afin de leur faire visiter l'Exposition.

La réception avait lieu à 9 heures du matin au Palais du Commerce. Il y avait 60 délégués représentant 21 villes.

A 2 heures, les conseillers prud'hommes de Lyon conduisaient à l'Exposition leurs collègues ; à 7 heures du soir avait lieu, au café de la Tête-d'Or, une collation offerte par les conseillers prud'hommes lyonnais à leurs collègues de Paris, Toulouse, Béziers, Besançon, Cognac, Marseille, Toulouse, Béziers, Besançon, Cognac, Marseille, Saint-Etienne, Montpellier, Elbeuf, Thizy, Vienne, Tarare, Réthel, Amplepuis, Aix-en-Provence, Le Havre, St-Claude, Tours, Reims, Vierzon, etc.

Macaroni ★★★ Rivoire et Carret
En paquets de 250 et 500 grammes.

GRAND TOURNOI DE DAMES

On sait que M. Barbier, directeur du village sénégalais, à l'Exposition, avait envoyé Ahmadou Kandie, le fameux joueur de dames sénégalais, prendre part au tournoi international de Paris, les 12, 13, 14 et 15 août dernier.

Quoique n'ayant pas pris part, par un malentendu, à toutes les parties, Kandie a néanmoins obtenu le troisième prix, et le *Petit Journal* disait à ce propos : « On a eu un moment des craintes que le Championnat ne s'en allât au Sénégal, car Ahmadou Kandie, un nègre d'une figure réellement intéressante, est un joueur de très grande force. »

Et la *Patrie* déclare « que le prix obtenu par Ahmadou Kandie le classe parmi les joueurs de premier ordre et qu'il faudra compter avec lui dans les tournois auxquels il prendra part ultérieurement. Si le champion africain avait joué avec nous le mardi ajoute la *Patrie*, nous aurions vraisemblablement perdu les deux parties et il eut alors certainement obtenu le 2^e prix et peut-être le titre de champion. »

On voit par ces extraits de la presse parisienne, que la force d'Ahmadou Kandie, au jeu de dames, est maintenant consacrée.

Pour établir cette consécration à Lyon, M. Barbier a décidé d'organiser un grand tournoi de dames à l'Exposition et il y convie tous les joueurs à se mesurer avec Kandie.

Il sera distribué 600 fr. de prix en espèces, soit 300 fr. au premier prix, 150 au deuxième, 100 fr. au troisième, 50 fr. au quatrième.

D'autres prix en nature pourront être attribués. Tous les concurrents recevront un brevet de joueur.

Il est entendu que les parties ne devront durer qu'une heure ; chaque joueur devra jouer contre tous les inscrits. Le joueur qui aura le plus grand nombre de points sera proclamé champion.

En cas d'*ex æquo* des parties supplémentaires seront jouées jusqu'à ce qu'il y ait un champion définitif. Il est convenu qu'il sera joué sur les blancs, entre Européens ; il sera joué sur les noirs, sans jeu de mots, dans toute partie contre un Sénégalais.

Le tournoi est fixé au 13, 14 et 15 octobre, au village sénégalais de l'Exposition.

Les dernières parties pourraient être jouées le 16 s'il était nécessaire.

Les amateurs peuvent se faire inscrire, soit au village sénégalais à l'Exposition, soit au bureau de la Société, 10, place des Célestins. Le droit d'inscription est de 10 francs.

Ce sera la première fois qu'un tournoi de cette importance aura été donné à Lyon.

PHOTO-MINIATURE

Il suffit de donner une photographie pour avoir une miniature à l'huile d'une ressemblance parfaite. C'est la reproduction exacte de la nature.

Carte-album, 15 fr. — Carte de visite, 10 fr.

S'adresser au « Gardenia », 102, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Travail artistique — rapidité d'exécution.

Nous engageons nos lecteurs à lire l'avis des Grands Magasins du Printemps de Paris que nous publions aux annonces.

LYON-EXPOSITION

AVIS AUX EXPOSANTS

M. OPINEL, 3, place de la Baleine, Lyon, a l'honneur d'informer MM. les Exposants qu'il tient à leur disposition des timbres spéciaux pour récompenses tels que : *Grand prix, Médailles d'or, etc.*

Spécimen à 2 fr. 50.

EXPOSITION UNIVERSELLE
LYON 1894
MÉDAILLE D'OR

et tous autres timbres sur demande particulière.

M. Opinel prend également les commandes de *Médailleurs*, avec Médailles officielles des différentes Expositions, ainsi que les Médailles pour devantures de magasins, dorées, argentées, bronzées.

P.-S. — M. Opinel, possède tous les documents relatifs à l'exposition de Bordeaux et se charge de la représentation à de bonnes conditions.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, de rhumatismes et de hernies, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

G^{DE} BRASSERIE FAURE

Place Bellecour (Angle rue Gasparin)

DÉJEUNERS 2⁵⁰ — DINERS 3⁰⁰

soupe au fromage, Choucroute. — SERVICE A LA CARTE

Restaurant ouvert toute la Nuit

CONSOMMATIONS DE MARQUE

HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY
Exposition universelle de Lyon 1894

Manufacture de Chaussures
G^{VE} LEPLANT & E^{DE} CRÈS

Nouvelle Usine à vapeur, Bureaux
et Magasins

71, cours Lafayette prolongé.
LYON-VILLEURBANNE

MAISONS DE VENTE :
Lyon - Marseille - Bordeaux - Toulouse - Saint-Etienne

SUCCURSALES DE LYON :
CORDONNERIE GÉNÉRALE
57, place de la République et passage Hôtel-Dieu

AU PHÉNIX
CORDONNERIE DU HIGH-LIFE
48, rue la République

CORDONNERIE SPÉCIALE
4, rue Saint-Pierre
AU PRIX UNIQUE : 12 fr. 50

GROS ET DÉTAIL
Commission - Exportation
MATÉRIEL PERFECTIONNÉ

FLEURS POUR MODES
Maison de Gros
PARURES DE MARIÉES
Plantes d'appartement
ARTIFICIELLES COURONNES MORTUAIRES
V^o Louis GREL, 18, c. GAMBETTA, LYON

Le seul véritable **ALCOOL DE MENTHE**, c'est

L'ALCOOL
DE
MENTHE RICQLES
DE

Recommandé contre les maux de tête.
BOISSON HYGIÉNIQUE ET RAFRAICHISSANTE.
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES.

EAU DE TOILETTE ET DENTIFRICE EXQUIS
Exiger le nom **DE RICQLES** sur les flacons.

ÉLECTRICITÉ

FOURNITURES ET INSTALLATIONS DE

Sonneries, Téléphones, Lumière électrique
Porte-voix, Paratonnerres

Anc^o Maison **CHOLLET & RÉZARD**

CHOLLET Successeur

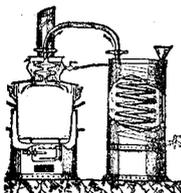
Maisons : 10, Rue Bellecordière
et 28, Rue Tupin (près la rue de l'Hôtel-de-Ville)

V. VERMOREL, à Villefranche (Rhône)

ALAMBICS

Brevetés S. G. D. G.

Produisant du premier jet
l'eau-de-vie au degré voulu.
Système de bascule.



Bon fonctionnement garanti.

Pompes à Vin

Entièrement métallique

MATÉRIEL DE GREFFAGE — PAL INJECTEUR

Sulfure de carbone — Vignes américaines.

Ecrire à **V. VERMOREL, à VILLEFRANCHE (Rhône)**

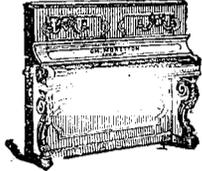
PIANOS

Ancienne Maison VIENNET

CH. MORETTON & C^{ie}, Succ^{rs}

9, place des Jacobins, 9 (ENTRESOL)

VENTE
au comptant
et
à crédit



Location.
Accords.
Réparations.
Echange.

DEMANDER LE CATALOGUE ILLUSTRÉ

MANUFACTURE D'APPAREILS
POUR LE GAZ ET L'ÉLECTRICITÉ
Eclairage, Chauffage, Cuisine et Industries

BUGNOD & GARNIER

LYON — rue Vaubecour, 40, — LYON

INSTALLATIONS DE SALLES DE BAINS AU GAZ
Depuis 250 francs.
CABINETS DE TOILETTE A DES PRIX MODÉRÉS
Seuls Dépositaires pour Lyon et la Région des
LAMPES GAZO-MULTIPLEX

Magasin d'Exposition et de Vente : place des Terreaux, 2.

CHOCOLAT DE L'UNIVERS

Exiger le véritable nom. — Maison de détail : 10, rue d'Algérie, Lyon.

ÉTABLISSEMENT MÉDICAL

Du Docteur COURJON à MEZIEU (Isère), près Lyon (2^e année)

Spécial pour le traitement des Maladies du Système nerveux et Affections chroniques

Ce vaste établissement, construit dans une propriété de 7 hectares, comprend plusieurs villas absolument séparées, ce qui permet un classement régulier des pensionnaires, suivant l'âge, le sexe et la maladie. — Bâtimens, cours, jardins, parcs, services, salles de bains, douches, massage et électrisation, tout est distinct.

S'adresser à Meziieu ou à Lyon, 14, rue de la Barre.

H. MICOLON & C^{ie}

Usine et Bureaux à St-VICTOR-e-LOIRE (Loire)

J.-B. ROUSSET (ex-associé), Successeur

Fournit. des C^{ies} de Chem. de fer, de Génie, de l'Artillerie et des princip. villes de France

ÉCHALAS & GORDONS de Vignes & BARRIÈRE-TREILLAGE de CLOURES

PORTAILS, PORTILLONS
Arceaux, Bordures
de Jardins, Parcs & moutons

TORNELLES OCTOGONES
et de toutes longueurs
Entourages de tombes, etc.

en acier mi-ronde creux et tordu en hélicoïde
Système MICOLON, breveté s. g. d. g.

FABRICATION UNIQUE

Beauté
Solidité, Duré, Pose facile.
Bon Marché

Sur demande, envoi franco
PRIX-COURANTS ILLUSTRÉS

37 RÉCOMPENSES

Médailles or
argent, bronze et 9 diplômes
d'honneur

HUILES & GRAISSES INDUSTRIELLES

Produits spéciaux pour Machines à vapeur, Moteurs à gaz, Dynamos, etc.

SEIGLE-GOUJON — LYON

Ingenieur-Chimiste breveté en Europe et en Amérique.

Fournisseur des C^{ies} de Chemins de fer, de la Marine et des Manufactures de l'Etat.

TÉLÉPHONE — MAISON FONDÉE EN 1854 — TÉLÉPHONE

LYON — 3, Place des Terreaux, 3 — LYON

ACTUELLEMENT : 13, rue de Vendôme.

Usine à vapeur aux Charpennes. Entrepôts à Lyon, Marseille et Alger.

G^{de} BRASSERIE-RESTAURANT de l'EXPOSITION

Située dans l'enceinte même

SERVICE A LA CARTE ET A PRIX FIXE — MAISON DE 1^{er} ORDRE

Grande Salle pour Noces et Banquets

SALONS PARTICULIERS



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^o Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco.**

AGENCE MÉJEAN & C^{ie}

6, place des Terreaux.

Représentations au Tribunal de Commerce et aux Justices de Paix.

Recouvrement de toutes créances à forfait, frais à notre charge.

Renseignements commerciaux, démarches, recherches et renseignements particuliers.

Vente et achat de fonds de commerce

POLISSAGE ET NICKELAGE

Sur tous métaux

M. GEOFFRAY & C^{ie}

Usine à vapeur et Bureaux :

271, rue Vendôme, 1, place Vendôme

Près les cours Gambetta

LYON

Bain spécial pour pièces de grandes dimensions. — Etalages. — Spécialité pour les articles de Sellerie, Orthopédie, Chirurgie. — Bain approprié et monté pour le Nickelage dit Anglais, des Pièces vélocipédiques, Articles militaires, etc.

PARCS & JARDINS

C. JACQUIER FILS

1, rue des Tuilleries (Mouplaisir-Lyon)

Cultures et Collections générales de tous les végétaux en plein air, servant à l'ornementation des jardins : Arbres fruitiers, forestiers, d'alignement, arbustes à fleurs et à feuilles persistantes, conifères, rosiers, clématites, plantes grimpances, plantes vivaces, jeunes plants pour haies et reboisement, etc., etc. Tracés et exécution de Parcs et Jardins.

FABRIQUE DE REMISES

J. MOUSSY Fils

16, rue des Capucins, 16

Tissage mécanique B^{te} S.G.D.G.
Soies, Cotons, Fils et Four-
nitures générales pour la
Soierie.

POSTICHES

pour dames, perruques, cache-
folie, tours, nattes, chignons,
etc. — **Prix modérés.**

Maison Roustan

63, r. Hôtel-de-Ville, au 1^{er}, Lyon

EXPOSITION DE LYON

Catalogue Général et Officiel des Exposants

Pour tout ce qui concerne la rédaction et la publication de cet ouvrage, le seul officiel, s'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue Confort et dans ses succursales : Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Chalon-sur-Saône, Mâcon, Dijon et Clermont-Ferrand.

AMEUBLEMENTS

AU COLOSSE DE RHODES

MAISON HENRI BONJOUR

LYON — 42, cours de la Liberté, 42 — LYON

MEUBLES ORDINAIRES ET RICHES

Meubles et Sièges d'Art
Tentures — Glaces — Tapis — Literie complète

Successeur de M. Hilaire DUFIN

POUR LA

FABRICATION DES MEUBLES D'ART

Polices remboursables à 100 fr.

Coûtant 5 fr. au comptant
ou 6 fr. à terme, payables en 60 mois

Le versement de 1 franc par
mois pendant 60 mois assure
un capital de 4,000 fr. ;
2 fr. par mois assu-
rent 2,000 fr.,
et ainsi de
suite.

SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE
Pour favoriser le développement de l'Épargne par la Reconstruction des Capitales
Siège social : Rue du Bât-d'Argent, 2, LYON

SIX
TIRAGES PAR AN

Le souscripteur participe
aux tirages dès son premier ver-
sement et jusqu'au remboursement
intégral du capital qu'il a souscrit.

Envoi franco des Tarifs et Prospectus sur demande

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS OU POUR SOUSCRIRE

S'adr^r au Directeur, à Lyon, 2, rue Bât-d'Argent.

MARIAGES RICHES

Maison ne demandant aucune avance d'argent à ses clients ;
mariant gratuitement les veuves et demoiselles et ayant de
nombreux partis des deux sexes à marier de suite. S'adresser ou écrire
avec timbre p. réponse à M. et M^{me} Henri, quai Claude-Bernard, 11 et 12,
Lyon. Inutile à moins de 20,000 francs de dot. — Discretion absolue.

VOYAGES & EXCURSIONS EN FRANCE & A L'ÉTRANGER

Excursions en Savoie et Dauphiné

Billets Circulaires à prix réduits, comportant des parcours en Chemins de fer, Bateaux et Voitures (publiques et particulières), pour visiter les Massifs du Mont-Blanc, la vallée de Chamonix, le Grand et le Petit Saint-Bernard, le Val d'Isère, la Vallée de Pralognan, la Tarentaise, les Massifs de l'Oisans, du Briançonnais.

Billets spéciaux pour Excursions à la Grande-Chartreuse. — Billets de Bains et Villes d'Eaux. — Coupons d'Hôtels.

POUR RENSEIGNEMENTS

s'adresser à

L'AGENCE COOK

Aux bureaux de PARIS, 1, place de l'Opéra

— MARSEILLE, 43, rue Noailles

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

589 — Imp. L. Delaroche & C^{ie}, place de la Charité, Lyon.